

ACTUALITES

de L'Educateur

ATTENTION : CE POÈME EST UN PIÈGE

Ah ! Voici le printemps !
Ou du moins, sous la neige
Les lents frémissements
Des fleurs, vêtues Courrège
Du bout des pattes à la corolle,
Et qui dansent, et qui font les folles,
Planquées sous le manteau épais de la prairie,
En songeant à l'été
ET AU CONGRÈS FREINET
QUI A LIEU CETTE ANNÉE
AU DÉBUT DE SEPTEMBRE.

Délais de réception des contributions courtes à un débat et des informations pour les pages «ACTUALITÉS» :

- 31 janvier pour L'Educateur n° 7 de mars 1979,
- 20 février pour le n° 8 d'avril.

Adresse : Xavier NICQUEVERT, école primaire, 13290 Les Milles.

On vous l'avait bien dit que ce poème était un piège... Il ne s'agit donc pas de publicité mensongère. En attendant, à cette période de l'année où les studieux enseignants rêvent de grands étés ensoleillés, nous ne saurions trop vous conseiller de ne pas oublier d'inscrire, sur le petit calendrier qui vous sert à mémoriser, la date et le lieu du prochain congrès :

CAEN : première semaine de septembre 1979

DE NOS CHANTIERS

CHANTIER B.T.

Une équipe de travail s'est attelée, au cours des journées de la B.T. d'août 1978, à un projet de B.T. sur le thème du chômage.

Ce projet voudrait avoir la forme d'un **résultat d'enquêtes**. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de diffuser le plan sommaire de notre avant-projet dans un certain nombre de nos revues : les pages roses de L'Educateur, Techniques de vie, le bulletin du secteur «Economie», le magazine de la B.T.2, La Brèche, et également dans les Cahiers pédagogiques.

Titre de notre avant-projet : «**POURQUOI LES ENTREPRISES FERMENT-ELLES ?**»

Les raisons de notre travail :

1. Dans chaque classe, à peu près certainement, il y a un enfant de chômeur ;
2. La collection B.T. ne peut pas continuer à être une collection aseptisée ignorant de larges aspects de la vie quotidienne ;
3. La collection doit ouvrir la possibilité d'offrir des documents existant nulle part ailleurs.

Le papa est malheureux
parce qu'il ne trouve pas de travail.

*Il n'a plus d'argent
pour nourrir ses enfants.*

Il voit une usine,
il entre
et demande au patron
s'il a du travail pour lui.

Le patron répond «oui»

Frédéric

Ce premier projet «**POURQUOI LES ENTREPRISES FERMENT-ELLES ?**» devrait ouvrir la voie à toute une série d'autres projets qui pourraient avoir pour titres :

- QUI PAIE LES CHOMEURS ?
- QU'EST-CE QU'UNE ENTREPRISE ?
- A PROPOS DES BÉNÉFICES :
- QU'EST-CE QUI EST «JUSTE» ?
- QU'EST-CE QUI EST «INJUSTE» ?

Plus spécialement dans la collection B.T.2 des titres comme :

- QU'EST-CE QU'UNE SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION ?
- LA CROISSANCE ZÉRO.

Voir dans le *Techniques de vie* spécial chantier B.T. n° 168 l'annonce de projets tels que :

- UNE BANQUE N'EST PAS UN MAGASIN DE SOUS - B.T.J.
- LES BANQUES ET NOTRE ARGENT - B.T.
- LA BANQUE ET L'ENTREPRISE - B.T.2.



Voici le plan sommaire du projet «**POURQUOI LES ENTREPRISES FERMENT-ELLES ?**» :

• **Exemple de mauvaise gestion ou de mauvais fonctionnement des entreprises capitalistes** (en dehors du fait que l'entreprise capitaliste «porte en elle» la ruine... «comme la nuée porte l'orage»...) :

- L'affaire Schloumpf (dans une filature comprenant 4 usines, le patron utilise les fonds qui devaient être réinvestis, pour d'autres activités et met ainsi en difficulté la filature).

- Examen d'un schéma de circuit frauduleux.

- Examen des circuits capitalistes dans les normes capitalistes.

- Exemple (dans un numéro du *Monde* de juin 1978) de l'entêtement d'un patron : «Un magnat dre l'industrie».

- Les regroupements ; les multinationales ; le patron est une société ; l'affaire Lip.

Des raisons technologiques :

- Progrès du machinisme.

- Un genre de modernisme (le taylorisme dans une usine) : l'affaire Volvo.

- Epuisement des richesses naturelles.

- Les nouvelles énergies.

- Concurrence mondiale : les chantiers navals de La Ciotat ; la concurrence du Japon et de la Pologne.

De toute manière, les ouvriers...

Quoi faire de cet avant-projet de sommaire ?

Son rôle essentiel est d'amorcer la pompe. Ce qu'il nous faut, c'est un élan pour démarquer une édition ; nous réclamons de chacun, enseignant, classe, équipe, l'approfondissement et l'étoffement de l'un des points selon les circonstances et possibilités locales.

Chacun peut apporter un élément de la B.T. en offrant :

a) Le compte rendu d'une rencontre avec des syndicalistes (voir ci-après le compte rendu de la visite de deux classes à la C.E.L.) ;

b) Des enquêtes locales (entretiens avec des chefs d'entreprises) ;

c) Enquêtes auprès des Chambres Economiques.

d) Enquêtes auprès des journaux et des journalistes, etc.

Recommandations importantes :

Il faut essentiellement tenter de dépasser l'anecdote locale pour atteindre une analyse économique du «système».

Le maître d'œuvre de ce travail est :

Pierre HOUSEZ
6, rue des Capucines
59390 Lys-les-Lannoy
Tél. (20) 02.13.20

C'est à lui que vous devrez annoncer vos projets, solliciter aide et conseil, à lui également que vous devrez adresser vos travaux.

L'équipe de travail des journées de la BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL :
Georges BELLOT, M.E. BERTRAND, Lucien BUESSLER,
Simone BERTON, Monique BOLMONT, Pierre HOUSEZ

CORRESPONDANCE

Service correspondance scolaire avec documents sonores

APPEL AU PEUPLE

Voici une liste de classes qui n'ont pu encore être servies. Si vous désirez faire de la correspondance, choisissez... Prenez contact directement avec l'intéressé ou avec moi. De toute façon prévenez-moi afin que je ne cherche plus.

Grand merci !

Yvette HOUSSET,
rue de l'Aulnaie,
Onchy-Saint-Eloi,
60290 Rantigny.

| Nom, prénom, adresse | Nombre d'élèves | Niveau | Nombre de pistes magnéto |
|---|-----------------|-------------------------|--------------------------|
| Jeanine GUILLOT école de Genneton 79150 Argenton-Château | 18 | mat./C.P. | 4 + cassettes |
| Paulette BATUT école d'Ecrosnes 28130 Maintenon | 22 | mat./C.P./C.E.1 | à cassettes |
| Myriam GERMONNEAU école St-Exupéry, Chauray 79000 Niort | 24 | C.P./C.E.1 | néant |
| Jean-Marc DUBOIS Logron, 28200 Châteaudun | 12 | C.E.1/C.E.2 | 2 |
| Gabriel SCHNEIDER école publique de garçons 55 Treveray | 21 | C.E.1/C.E.2 | à cassettes |
| Pierre ASTIER allée de la Gardette 84210 Saint-Didier | 27 | C.E.2/C.M.1 | 4 + cassettes |
| Michel POUX-MOINE école de Fort-du-Plasne 39150 Saint-Laurent | 17 | C.E.1/C.E.2/C.M.1/C.M.2 | 4 + cassettes |
| André RIVARD, école publique Ruillé-Froid-Fonds 53170 Meslay-du-Maine | 22 | C.E.1/C.E.2/C.M.1/C.M.2 | à cassettes |
| Paul BOUYGUES école publique Noailles 19600 Larche | 21 | C.E.2/C.M.1/C.M.2 | 2 |
| Michel CAHU école publique Les Cresnays 51370 Brécey | 17 | C.E.2/C.M.1/C.M.2 | 2 |
| HARDEL école publique mixte Le Pin 14590 Moyaux | 16 | C.E.2/C.M.1/C.M.2 | 4 + cassettes |
| Marc PERROT école de Bonlieu 26300 Châteauneuf-sur-Isère | 20 | C.E.2/C.M.1/C.M.2 | 2 |

| | | | |
|---|----|-------------------------|---------------|
| André FRÉCHENGUES école publique mixte 11150 Pexiora | 27 | C.E.2/C.M.1/C.M.2 | ? + cassettes |
| André PENNIER école publique 72400 Villaines-la-Gonais | 6 | C.E.2/C.M.1/C.M.2 | 2 |
| Diego CARILLO école publique Chazey-sur-Ain 01150 Lagnieu | 24 | C.M.1/C.M.2 | 2 |
| Robert MALINEAU Villebadin 61310 Exmes | 14 | classe unique | 2 + cassettes |
| Mme MATHIEU école 34330 Fraisse/Agoût | 21 | classe unique | 2 |
| Marie-Thérèse PLANCHE Ussac, 19270 Donzenac | 35 | mat. | 2 + cassettes |
| Monique HOCHART école mixte 62130 Saint-Pol-sur-Ternoise | 20 | C.P. | à cassettes |
| Frieda WAHL école Leclerc 67300 Schiltigheim | 27 | C.E.2 | à cassettes |
| Pierre PERDRIAUD La Gorp, école Ambares 2 33440 Ambares | 28 | C.E.2 | 2 + cassettes |
| Denis GUÉZAIS école de Cambremer 14340 Cambremer | 16 | C.M.1 | 2 + cassettes |
| Classes groupées : Nelly CURIEN école primaire de Gerbépal 88430 Corcieux | 17 | mat./C.P./C.E.1 | 4 |
| avec Jean GÉRARD même adresse | 19 | C.E.1/C.E.2/C.M.1/C.M.2 | 2 |
| Jean MARTIN école publique Vaulry 87140 Nantiat | 18 | mat./C.P./C.E.1 | 4 + cassettes |
| avec sa collègue même adresse | 20 | C.E.2/C.M.1/C.M.2 | 4 + cassettes |

Une classe de 9 filles de 13 à 16 ans — niveau scolaire C.M.2 (I.M.P.R.O.) — cherche pour correspondance collective et individuelle une classe de la région parisienne, de la Bretagne ou de l'étranger (Canada, Louisiane, Martinique, etc.), de préférence du même âge (garçons ou filles).

Ecrire à :

Patrick MEYER
I.M.P.R.O.
83690 Salernes

Appel pour une tentative de correspondance entre, d'une part :

- des classes de primaire (tous âges) et des classes de L.E.P. (ex-C.E.T.),

et d'autre part :

- des classes de L.E.P. et des sections ou groupes d'étudiants.

Les instituteurs et profs de fac intéressés m'écrivent :

Marie-Claude SAN JUAN
10, rue Gustave Rouanet
75018 Paris

ou

M.-C. SAN JUAN
L.E.P.F.
96 boulevard Bineau
92200 Neuilly-sur-Seine



Ingérence des maires

Les maires du canton de Clermont prennent position au cours d'une réunion de travail avec le sous-préfet de Clermont.

Dans la presse, il est écrit :

« Il est grave que l'on ait imposé à une commune de modeste dimension, un groupe d'instituteurs pratiquant une méthode bien particulière, sans laisser de possibilités de choix aux enfants et aux parents... Il est anormal que les collectivités locales n'aient pas leur mot à dire en ce domaine... Les maires ont approuvé la proposition de déplacer le groupe d'instituteurs dans une ville où il pourrait y avoir le choix de l'école et des méthodes... »

Nous devons nous élever contre :

- L'ingérence des maires dans la nomination et le déplacement des instituteurs ;
- L'ingérence des maires dans la pédagogie des instituteurs.

Nous vous demandons de rejoindre TOUT DE SUITE le comité de soutien aux enseignants de Breuil-le-Sec en envoyant votre accord à Danièle PATRIN, comité de soutien, 2 rue du Moulin-à-Vent, 60510 Bresles.

ÉQUIPES PÉDAGOGIQUES

Paraîtra bientôt dans *L'Éducateur*, un dossier pédagogique :

« Classe de perfectionnement éclatée »

Ce dossier, par les divers témoignages qu'il apportera, permettra de dégager les limites, les difficultés et le côté positif de l'éclatement de cette structure ségrégative qu'est la classe de perfectionnement, tant au niveau des enfants (socialisation, meilleure intégration dans le groupe, stimulation plus poussée de leurs potentialités), qu'au niveau de l'école (fonctionnement de groupes à effectifs réduits).

Ce dossier mettra aussi clairement en évidence notre conception du soutien, se démarquant nettement de celle définie dans la circulaire Haby.

Bientôt dans *L'Éducateur*...

Liliane CORRE
école primaire, 13290 Les Milles

Rencontre nationale enfants — adolescents d'expression dramatique

Elle aura lieu à Avignon du 24 au 26 mai 1979 (arrivée le mercredi 23 au soir ou le jeudi 24 avant 9 heures du matin).

Il est impératif que les enfants et adultes souhaitant participer à la rencontre aient rapidement un contact écrit avec l'équipe vaclusienne afin de permettre l'élaboration d'une grille reposant sur le vécu de chaque groupe.

Pour connaître l'orientation de cette rencontre, voir les comptes rendus de celle de l'an dernier dans *L'Éducateur*, *La Brèche* et *Art enfantin*.

Pour participer, s'inscrire nécessairement avant la fin février et prendre contact dès maintenant avec : Jacques TERRAZZA, avenue de la Gare, 84210 Pernes-les-Fontaines.

VIE DU MOUVEMENT

En visite... à la C.E.L.

Il est sept heures. Une cinquantaine de travailleurs (sur 125 employés en tout par la C.E.L.) pénètrent dans l'usine de la C.E.L., située à LA BOCCA, zone industrielle de CANNES.

En visitant cette usine, nous avons été intéressé par :

- l'organisation de l'entreprise,
- les méthodes d'imprimerie.

L'organisation des travailleurs à la C.E.L.

Le personnel nous a paru dans l'ensemble assez décontracté, mais fournissant néanmoins un travail intense. Ils peuvent se consulter entre eux pour discuter d'un problème, minime ou grave, d'un relai de travail ou d'un problème social.

La formation professionnelle des travailleurs de l'imprimerie

Certains ouvriers n'avaient au départ aucune formation professionnelle spécialisée, d'autres n'étaient même pas dans cette branche professionnelle. Leur formation s'est faite sur le tas, à la C.E.L. Les ouvriers ont droit à la formation permanente et peuvent faire des stages.

Quelquefois, quand la C.E.L. achète une nouvelle machine, le personnel devant y travailler peut être formé par l'entreprise qui a vendu la machine, aussi bien pour son utilisation que pour son entretien. La C.E.L. ne prend pas d'apprentis et l'imprimerie en général semble être une branche où la formation (C.A.P. - B.E.P.) n'est distribuée que dans peu d'écoles, le métier s'apprenant sur «le tas» en étant apprenti dans des imprimeries.

On nous a cité plusieurs fois l'Ecole Estienne, qui est une école nationale, et l'I.N.I.A.G. (Institut National des Industries et Arts Graphiques) qui a des centres régionaux.

Les salaires

La C.E.L. est une des entreprises où la fourchette des salaires est la plus étroite : 2,03 (cela signifie qu'entre le salaire de l'ouvrier le moins qualifié et celui du cadre, la multiplication se fait par 2,03) alors que la moyenne nationale est entre 10 et 11.

Par ailleurs, le salaire le plus bas a été récemment porté à 2 600 F : 17 personnes sont à ce niveau.

Le personnel

Le personnel masculin est majoritaire à l'imprimerie alors que les femmes sont plutôt dans les bureaux au siège social, place Bergia, dans CANNES. A l'imprimerie, les femmes travaillent aux machines (massicot, plieuse, piqueuse, laboratoire...).

Le matériel

S'il y a de nouvelles machines, certaines datent de l'installation de la C.E.L. à CANNES (1947), comme les machines servant à fondre les lettres de plomb. Dans cet atelier, malgré la protection (tuyaux d'évacuation des vapeurs de plomb, qui sont toxiques, vers l'extérieur, sur la ville), les ouvriers sont soumis à un contrôle médical régulier.

Les *délégués du personnel* nous ont expliqué comment, par l'instauration de *conseils d'ateliers*, l'entreprise s'orientait vers une structure autogestionnaire. Actuellement, trois ateliers ont un conseil qui prend les décisions concernant le travail (rythme de production, conditions de travail...). Mais la restructuration est lente, car les mentalités évoluent doucement et un certain nombre de travailleurs préfère encore avoir un «chef» qui donne des ordres plutôt que de prendre des responsabilités collectivement, supprimant ainsi la notion de chef et de hiérarchie.

Comment sont fabriquées les revues ?

Les *documents* arrivent de diverses classes pour B.T., B.T.J., S.B.T. et B.T.2.

Ils sont corrigés et mis en page. La *manuscrit* va à l'atelier de typo et des ouvriers composent les pages en lettres de plomb ou suivent le procédé de photocomposition. Les deux systèmes fonctionnent parallèlement.

Puis il en tirent des *épreuves* qui vont au laboratoire de photogravure. C'est là que les pages sont photographiées et assemblées par quatre ou huit.

Les *films* sont montés sur un support transparent et gravés sur une *plaque* métallique par insolation (c'est ce qui remplace l'ancienne lithogravure). Cette plaque est ensuite fixée sur un cylindre de la machine offset et sert à faire le tirage. De cette machine sortent en moyenne 6 000 feuilles à l'heure (rendement dépendant des conditions atmosphériques : quand le temps est humide ou trop sec (mistral), les feuilles risquent de se gondoler et la vitesse de tirage est diminuée). La vitesse n'est pas la même suivant que l'on imprime du texte, des photos noir et blanc ou des photos couleur.

C'est sur l'offset que se réalise le tirage couleur par quadrichromie : pour obtenir une reproduction en couleur (B.T., B.T.J. ou ART ENFANTIN) chaque feuille doit passer quatre fois dans la machine, quatre couleurs fondamentales (jaune + rouge + bleu + noir) se superposant pour que tous les tons soient obtenus.

Les *feuilles imprimées* sont ensuite coupées au massicot, les *cahiers* assemblés, pliés et reliés. Ces travaux sont effectués par les femmes. Elles assemblent en moyenne 25 000 cahiers par jour. C'est un travail qui demande un moment d'adaptation, pénible au début.

Le mois de juin est toujours une période de travail intense pour finir de tout publier avant les vacances.

Cette visite, ces dialogues avec le personnel nous ont intéressés. Nous avons revu le manuscrit d'une B.T.2 à laquelle nous avons travaillé en classe : *Poèmes de femmes*.

Nous avons bien aimé aussi... pique-niquer sur la place après un bon bain...

ÉRIC, MARLÈNE, MARIELLE, MAURICETTE
pour Cavaillon

INFORMATIONS

Qu'est-ce qu'une coopérative ?

La coopérative, ce n'est pas le patron et les ouvriers, c'est l'ensemble.

Dans l'usine ordinaire, le patron et les ouvriers, ce n'est pas la même chose.

Une coopérative fabrique des produits au plus juste prix sans faire de profits.

Si la coopérative fait des bénéfices, leur répartition est différente de celle d'une entreprise capitaliste.

Les syndicats dans l'entreprise

Il y a deux syndicats dans l'entreprise : C.G.T. et C.F.D.T. :

- la C.F.D.T. est représentée par des cadres,
- la C.G.T. est représentée par des ouvriers.

Les délégués du personnel

Les délégués du personnel ont un rôle revendicatif, individuel et collectif. Quand un ouvrier est en difficulté, le rôle du délégué du personnel est d'aller expliquer à l'employeur les difficultés qu'a cet ouvrier.

A la C.E.L., les membres du comité d'entreprise et les délégués du personnel travaillent ensemble.

Le comité d'entreprise

Les ouvriers s'occupent de ce qui est social : colonies de vacances, cantine, etc.

Le comité d'entreprise est organisé en plusieurs commissions de travail.

Il y a plusieurs commissions qui ont des réunions préparatoires :

- commission gestion,
- commission formation professionnelle continue,
- commission amélioration des conditions de travail,
- section mutualiste.

Tout le monde peut être candidat dans un comité d'entreprise. On devient membre du comité d'entreprise en étant élu.

Les salaires

Les salaires des ouvriers de la C.E.L. sont un peu au-dessus de ce qui se fait dans l'imprimerie, dans la région.

Les horaires

Les ouvriers travaillent 40 heures par semaine et 8 heures par jour. Quand les ouvriers travaillent 7 h 30 sans interruption par jour, l'employeur compte 8 heures. Ils ont une demi-heure de bonification. Ils font donc 37 h 30 par semaine.

Les différentes grèves

- La *grève corporative*, c'est quand tous les imprimeurs font grève pour l'amélioration des conditions de travail ou de salaire dans leur métier.
- La *grève nationale*, c'est quand tout le monde fait grève dans tous les métiers pour protester contre une décision nationale.
- La *grève de solidarité*, c'est pour soutenir la grève que font les ouvriers dans une autre entreprise.

Peut-on faire un stage à la C.E.L. ?

Le personnel et la direction de la C.E.L. ne sont pas opposés à prendre des stagiaires de C.P.P.N. (classe pré-professionnelle de niveau). Ils n'en n'ont jamais reçus car on ne le leur a jamais demandé.

En cas d'accident, la C.E.L. n'aurait rien à payer car chaque élève est assuré par l'assurance scolaire.

Les stagiaires ne reçoivent pas de salaire, les stages de C.P.P.N. ne provoquent donc aucune dépense supplémentaire à la C.E.L.

A la C.E.L. on ne prend pas d'apprentis car les métiers de l'imprimerie sont très difficiles.

On peut les apprendre dans les écoles spécialisées et à la sortie des écoles, la C.E.L. peut embaucher ces jeunes ouvriers.

Classes de Mauricette RAYMOND
et Annie BELLOT

Expressions des adultes : la revue de Cauduro

Nous avons déjà, depuis le congrès et dans le courant des mois de mai et de juin, lancé un appel à documents.

Nous avons l'intention de créer une publication qui s'appellera *La revue de Cauduro* et dans laquelle nous publierons des textes littéraires, poèmes ou nouvelles, des dessins au trait noir et blanc, et peut-être si nous en avons les moyens, des photos.

Ces documents sont destinés à porter témoignage de la permanence de l'expression libre en général, d'une part chez nos anciens élèves devenus adultes qui ont été éduqués

dans une atmosphère d'expression libre mais aussi, d'autre part, chez des adultes de notre mouvement en général.

Nous avons déjà reçu des œuvres qui nous prouvent le bien fondé de cette initiative.

Nous allons très bientôt procéder à la mise en chantier du premier numéro en vue de sa parution. N'attendez pas pour nous adresser votre participation, envoyez-la à :

Christian POSLANIEC
Le Bourg - Neuvillalais
72210 Conlie

CONDITIONS DE TRAVAIL

En cas d'urgence, prévenir ou écrire à :
Pierre LESPINE, 11 rue Paul Bert. Tél. 16 (1)
371.88.66, 75011 Paris.

Envoyer le double de l'information à
Cannes (*Techniques de vie*, par exemple).



ANNUAIRE DU SECTEUR - ANNÉE 78-79

RÉGION PARISIENNE :

Anne-Marie BAIESI, 32 rue A. Bonnedeval,
93130 Noisy-le-Sec.

Pierre LESPINE, 11 rue Paul Bert, 75011
Paris. Tél. 371.88.66.

Gérard BROUSSE, école de Noisy-sur-Oise,
95270 Luzarches. Tél. 470.18.51.

NORD-EST

Jean-François SCHNEIDER, école de
Louperhouse, 57510 Puttelange-aux-Lacs. Tél.
16 (87) 02.64.65.

Bernard FRANCK, 39 rue Jean Jaurès, 54800
Jarny. Tél. 16 (28) 33.07.23.

Marie-Noëlle BONNISSEAU, 3 Les Dahlias,
57600 Forbach-Wiesberg.

EST

Denis MORIN, c/o 14 rue Rouget de Lisle,
70000 Vesoul.

CENTRE

René TARDIVAT, Les Soulières, Prémilhat,
03410 Domerat.

Jacky HOUDRE, impasse du Ballon, 45100
Saint-Jean-le-Blanc. Tél. 66.05.38.

SUD-OUEST

Jean-Denis SOPENA, «La Bayssade»,
Montbarlier, 82700 Montech.

OUEST - BRETAGNE

Christine HOUYEL, 72 allée de Bruxelles,
72000 Le Mans. Tél. 85.16.97.

Yvon GAC, école de Keredern, 9 rue P.
Dukas, 29200 Brest. Tél. 03.26.21.

Denise CEVAER-LE BARS, école de
Quimerc'h, 29117 Quimerc'h. Tél. 81.92.82.

CHARENTES

Chantal DUPUY, 5 résidence Angoumois,
17400 Saint-Jean-d'Angely.

Lutte contre la répression-inspection

(coordination horizontale du secteur)

SUD-EST

Annie CROVISIER, Le Pin B1, 83230 Bormes-
les-Mimosas.

PAYS-BAS

Jean-Paul SMIT, Oosterpark 53 111
Amsterdam.

PORTUGAL

Movimento da Escola Moderna, rua Teofilo
Braga 56 R/E Lisboa.

ESPAGNE

Isabel DIAZ REGUEIRO c/Rio Mino, El Ferrol.
Tél. 31.22.73.

ITALIE

Carla RICCIA, Viale Della Republica 397,
87100 Cosenza. Tél. 0984.32.697.

ALGÉRIE

Aboubeker SALAH, E M Toukane CNE :
Souhalia W Tlemcen.



Important. — Des correspondants existent également en R.F.A. Que les régions ou pays non cités se mettent en contact avec le secteur.

FORMATION DORDOGNE

Le point sur le stage R6

Le stage a donc été programmé pour cinq semaines après les vacances de Pâques 79. Il nous reste à essayer d'obtenir la sixième semaine et des précisions en ce qui concerne le nombre de stagiaires admis. Nous allons donc reprendre contact avec l'Ecole Normale au plus tôt.

Nous avons, l'an passé, établi un projet de stage (ci-après). Peut-être serait-il bon que nous y apportions quelques précisions pour le soumettre à l'administration, aux professeurs de l'E.N., etc., et en discuter avec eux.

La collaboration de tous ceux qui désirent participer au stage sera précieuse.

J.-P. FONMARTY

Le groupe d'Ecole Moderne demande que, dans le cadre des stages de recyclage, soit organisé, à l'Ecole Normale de Périgueux, en 1978-79, un stage R6 centré sur la pédagogie Freinet.

Il demande que ce stage soit ouvert : en priorité aux enseignants ayant déjà une pratique de la pédagogie Freinet, en second lieu aux enseignants intéressés et qui se sentent réellement concernés par elle. En effet, il ne cherche pas, par le biais d'un stage, à recruter des adeptes, mais à permettre de se retrouver entre personnes ayant une expérience assez voisine, pour examiner en commun les questions qu'elles se posent, en collaboration avec des gens (les professeurs et, éventuellement, des personnes extérieures) qui peuvent les aider à trouver des réponses ou tout au moins à avoir une vision plus claire, un jugement plus solide.

Le groupe de la Dordogne demande à chaque stagiaire d'arriver au stage avec des documents, des témoignages sur la vie de sa classe.

Il demande un mode de gestion du stage

qui permette de travailler au plus près des centres d'intérêt et des besoins exprimés :

— la *gestion coopérative* que les membres de l'Ecole Moderne s'efforcent de mettre en œuvre dans leurs classes Ecole Moderne ;
— un *plan de travail* hebdomadaire de l'ensemble du groupe, et les plans de travail individuels étant établis coopérativement par les stagiaires et les professeurs en fonction des besoins et des intérêts exprimés par les stagiaires et en fonction de l'emploi du temps des professeurs, les stagiaires travaillant par ateliers.

La journée de travail pourrait, en général, se dérouler de la façon suivante :

Matin :

1. Courte réunion commune (échanges d'informations : état d'avancement des travaux, besoins, possibilités, changements à apporter...).

2. Eclatement du groupe en ateliers (petits groupes travaillant à un même projet) en évitant toutefois, si possible, une trop grande dispersion, une trop grande diversité des axes de recherche.

Après-midi :

Travail en ateliers (les ateliers qui peuvent être composés de façon différente ou s'attacher à un sujet différent de celui du matin), ou visites d'organismes ou rencontre de personnes touchant à l'éducation.

En fin de semaine, une réunion de tous les stagiaires, avec les professeurs, fera le bilan de la semaine écoulée et établira le plan de travail de la semaine suivante. La nécessité d'un nombre plus grand de moments communs s'imposera sans doute à mesure que le stage avancera.

Les stagiaires assureront la rédaction et le tirage d'un journal de stage qui sera le reflet du travail des ateliers et des rencontres, afin d'établir un compte rendu évolutif du stage.

Des dossiers seront constitués sur les questions présentant un intérêt pour le plus grand nombre.

A titre indicatif, voici des exemples de ce qui a été fait ailleurs, dans des stages R6 pédagogie Freinet qui ont eu lieu dans d'autres départements :

1. Approfondissement de la réflexion sur notre pratique pédagogique (vie sociale dans la classe-coopérative, part du maître, expression libre, inné et acquis, techniques de déblocage, tâtonnement expérimental, etc.).

2. Classement, confrontation, analyse des documents, des témoignages issus de nos classes.

3. Mesure de nos propres possibilités, de leur exercice et de leur amélioration :

— connaissances ;
— expression personnelle (sculpture, photo...) ou maths, poésie, etc.

4. Elargissement de notre information : étude d'ouvrages de fond, rencontre d'orthophonistes, de pédiatre, d'archivistes...

5. Perfectionnement de nos techniques pédagogiques : français, mathématiques, etc. ou d'utilisation du matériel (boîtes de travail, audio-visuel...).

6. Réalisation d'outils pour nos classes : fiches ou livrets (maths, etc.), listes de livres de bibliothèque, dossiers de poèmes d'auteurs, livrets de lecture, boîtes de travail...

7. Etablissement de dossiers sur des questions de fond : l'enfant fatigué, l'enfant rural en 78... situations vivantes et situations mathématiques...

8. Etude de la culture régionale, par exemple : interférences linguistiques en occitan et français.

Tiré de Contact 24 n° 31,
octobre 1978

PANORAMA INTERNATIONAL

R.I.D.E.F. 1979 - Landernau

Rencontre Internationale Des Educateurs Freinet

Depuis dix ans déjà, une R.I.D.E.F. est organisée chaque année par la FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS D'ÉCOLE MODERNE (F.I.M.E.M.).

Ces R.I.D.E.F. ont eu lieu en Belgique, Italie, Tchécoslovaquie, Liban, Danemark, Tunisie, Ecosse, Algérie, Pologne, Portugal, Suède. En 1979, elle se déroulera à Landernau, en France (en Bretagne, département du Finistère).

Landernau est une petite ville d'environ 12 000 habitants, à 20 km de Brest, à la limite du Léon et de la Cornouaille.

Si les activités agricoles et annexes y sont les plus importantes, une zone industrielle très active s'y est installée depuis quelques années. La mer, qui y remonte par un « aber » (ria) la marque profondément. Les ports de pêche du Léon, la rade de Brest, sont à portée de la main, de même que les plages ou les petites criques qui permettront des études passionnantes.

Les R.I.D.E.F. réunissent des enseignants, mais aussi des chercheurs, étudiants et sympathisants de la pédagogie Freinet pour un approfondissement des connaissances pédagogiques et un échange d'idées et d'expériences au niveau international.

Elles veulent en particulier :

- Permettre une information sur la situation de la pédagogie Freinet et des pédagogies progressistes dans différents pays ;
- Expérimenter une formation continue des éducateurs par le travail en groupe au cours d'activités de recherche, de création et de communication ;
- Faciliter la découverte du pays d'accueil.

COMMENT FONCTIONNERA LA R.I.D.E.F. ?

La R.I.D.E.F. 1979 sera organisée selon une formule aussi proche que possible de l'autogestion :

- Réunion coopérative quotidienne pour le planning ;
- Ateliers fonctionnant de façon auto-gérée.

Elle remplira les trois fonctions suivantes :

- Confrontation pédagogique internationale grâce à des forums ;
- Etude du milieu pouvant déboucher sur des réalisations d'outils (B.T., fiches, etc.) visant à faire connaître le pays d'accueil ;
- Vie de la F.I.M.E.M. : les activités des groupes membres de la F.I.M.E.M., assemblée générale, etc.

RESPONSABLES

DE LA R.I.D.E.F. :

Organisation générale : A. LE MERCIER, 6 rue Beaumarchais, 29200 Brest.

Ateliers (étude du milieu et divers) : E. THOMAS, 18 rue de l'Iroise, 29200 Brest.

Forums pédagogiques : J. MASSON, chemin des Combes de la Lune, 162 route d'Uzès, 30000 Nîmes.

Trésorier : H. MENARD, 44330 Vallet.

EXPOSITIONS :

— Freinet, le mouvement et la pédagogie Freinet.

— Documents apportés par les participants.

— Oeuvres des participants : dessins, poèmes, photos, etc.

EXCURSIONS :

Une journée d'excursion en car est prévue. Des itinéraires différents seront laissés au choix des participants. Le dimanche des Fêtes de Cornouaille (Quimper) sera libéré.

FORUMS

DE PÉDAGOGIE COMPARÉE :

C'est une confrontation des pratiques quotidiennes de la pédagogie Freinet dans les divers pays.

Chaque participant intervient en présentant, au moyen de panneaux, affiches, travaux d'élèves, diapos, films, enregistrements, etc., une expérience concrète, une tranche de vie de la classe...

Une discussion-débat permet alors l'approfondissement de la réflexion autour du thème traité.

Une fois les inscriptions retenues, J. MASSON adressera à chacun un questionnaire qui permettra d'établir le programme des forums.

ATELIERS D'ÉTUDE DU MILIEU ET DIVERS :

Dès la clôture des inscriptions, E. THOMAS adressera à chaque participant une liste de propositions et sollicitera des suggestions. Le milieu est très riche : histoire par les monuments, l'agriculture, la mer, l'industrie et l'artisanat, le tourisme, la vie quotidienne, la culture populaire, etc.

Dates : du 16 juillet 1979 au soir, au 31 juillet après le petit déjeuner.

Locaux : Lycée d'Etat, place Saint-Houardon, 29220 Landernau, France.

Langues : esperanto et français. D'autres langues, en fonction des traducteurs, pourront également être utilisées.

HORAIRES PROPOSÉS :

9 h - 11 h ou 12 h : forums pédagogiques.

11 h - 12 h 15 : initiation à une technique, esperanto, danse.

12 h 30 - 13 h 30 : déjeuner.

13 h 30 - 14 h : bilan journalier.

14 h - 19 h : étude du milieu et comptes rendus.

19 h - 20 h : dîner.

20 h - 22 h : veillées (à l'intérieur ou à l'extérieur).

Inscriptions : Le nombre de places est limité à 250 : moitié français, moitié non français et quelques enfants.

Logement en dortoirs de 4 ou 6 lits.

Les caravanes pourront s'installer dans l'enceinte du lycée.

Les campeurs sous tente seront installés sur le terrain de camping municipal (à 1 km du lycée ; leur frais d'hébergement seront pris en charge par la R.I.D.E.F.).

Tout le monde, quel que soit le mode d'hébergement, devra manger au lycée.

Les fiches d'inscription sont à retirer exclusivement auprès des délégations nationales ou départementales I.C.E.M. (cf. L'Éducateur n° 3).

La liste des participants résidant en France sera irrémédiablement close le 15 février 1979.

Frais de participation : 1 000 F par adulte ou adolescent, quel que soit le mode d'hébergement. 850 F pour les enfants de 5 à 12 ans (les enfants de moins de 5 ans ne peuvent être acceptés).

Les participants s'engagent à suivre la R.I.D.E.F. du début à la fin. Aucun remboursement ne sera possible en cas de départ anticipé ou d'arrivée tardive.

Problème des enfants : L'idéal serait d'organiser nous-mêmes une colonie, ou de les intégrer aux groupes d'enquête. Sinon, nous devrons avoir recours à des moniteurs.

Bibliographie : Une bibliographie sera adressée à chaque Ridofois dès réception de son inscription. D'ores et déjà chacun peut lire un livre essentiel : « LA BRETAGNE ET LES BRETONS », de Maurice Le Lannou (Collection « Que sais-je ? », n° 1750).

PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

SUISSE

Contre l'heure d'été

Cinq jeunes paysans de l'Oberland de Zürich ont rassemblé, sans l'aide des organisations paysannes, assez réservées sur ce point, 82 870 signatures pour faire appel de la décision d'instituer, en Suisse, l'heure d'été (que nous connaissons en France et qui est «*en avance de deux heures sur le soleil*»). Si l'industrie y trouve des avantages économiques, cela est moins sûr pour l'agriculture car les travaux y sont soumis à des contraintes particulières qui exigent la lumière du jour. Les paysans suisses ont fait la liste des travaux qui se trouvaient perturbés de ce fait :

- Traite des vaches et obligation de livrer le lait une heure plus tôt ;
- Livraison de fruits et légumes ;
- Départ des adultes travaillant à l'extérieur, dans une usine ;
- Décalage des horaires scolaires par rapport aux horaires du travail paysan ;
- Réunions communales ou du syndicat agricole se terminant une heure plus tard.

Il s'ensuit pour le paysan une journée de labeur allongée d'une heure, des frais d'exploitation augmentés, une participation plus difficile à la vie de famille et aux activités sociales.

De son côté, la Société suisse pour l'éducation et la culture a demandé de voter négativement au référendum du 28 mai sur l'heure d'été en invoquant les effets déplorables du nouvel horaire sur le sommeil des enfants. L'énergie, ce n'est pas seulement du pétrole ou du charbon mais aussi la résistance humaine.



UNION SOVIÉTIQUE

Un record :

116 années au service d'une école

A Korsun Chevtchenski (Ukraine), l'école élémentaire Listvinski vient de rendre hommage à la famille Avramenko : le père, la mère et les trois filles y ont enseigné 116 ans. Le père pendant ses 37 ans d'exercice a fabriqué de ses mains tout le mobilier, à l'exception des tables. Son amour pour les fleurs l'a conduit à sélectionner des graines et à les distribuer dans tout le village qui est maintenant, grâce à lui, un village fleuri. La mère a réuni les 1 300 livres de la bibliothèque. Les filles ont enseigné, 22, 17 et 7 ans et l'aînée a un fils qui dans deux ans sera professeur de dessin à la même école (dessin industriel et atelier). Cette école est devenue un modèle de centre écologique : les ravins qui l'entourent ont été transformés en jardins, les fourmillières sont entretenues dans la forêt proche, trois sources ont été nettoyées et remises en fonctionnement, des milliers d'oiseaux viennent s'y faire nourrir l'hiver.

L'école élémentaire

La revue mensuelle, *L'Ecole élémentaire* (20 kopecks, soit 1,30 F, tirée à 525 000 exemplaires) est remplie d'histoires exemplaires. Elle comporte cinq rubriques : éducation et enseignement, nos collègues, une consultation, la formation pédagogique, pour étendre sa culture. En 1978, les sujets suivants furent abordés :

Education et enseignement :

- La nouvelle constitution de 1977, expliquée aux écoliers.
- Préservation de la nature par les écoliers.
- Comment augmenter l'activité des débutants.
- Les groupes de journée prolongée (certains enfants restent à l'école de 14 h à 18 h pour des sorties-enquêtes et un travail de connaissance du pays).
- L'éducation patriotique par l'étude des tableaux (thème de prédilection car les musées et les revues sont riches d'illustrations des hauts faits militaires et révolutionnaires).
- L'armée soviétique et les enfants (des régiments parrainent des écoles et des officiers valeureux viennent y raconter leurs faits d'armes).

- Un club, La Clochette, en première année scolaire (activités : découverte de la beauté de l'hiver russe, devinettes sur l'hiver, collecte de cartes postales et de reproductions, apprentissage de poèmes et de chansons).
- La culture du travail par les travaux manuels.

- Le musée scolaire à la gloire des armes et du travail.

- L'autonomie en mathématiques par l'emploi de fiches.

- Préparation des congrès d'août des instituteurs : lecture, symbolique, littérature.

- L'apprentissage d'un travail social.

- Comment conduire les entretiens avec les parents.

Nos collègues :

- Un collectif innovateur (dans une école de la région de Tachkent, un censeur, chargé d'enseignement, organise les études mais n'exerce ses fonctions que trois ans).

- Comment un collègue a fabriqué une table de multiplication électrique.

- Palmarès des professeurs méritants de l'Union Soviétique : on en cite une quarantaine avec la description de leurs mérites, une vingtaine de lignes pour chacun.

Une consultation :

Il s'agit de réponses aux lecteurs demandant des procédés précis. Exemple : comment enseigner plus rapidement la division avec reste, comment sécher des fleurs.

Formation pédagogique :

- La préparation des normaliens au travail dans les groupes de journée prolongée.
- L'autoformation des professeurs.

Pour étendre sa culture :

Tolstoï (on fête, en 1978, le 150^e anniversaire de sa naissance) est l'objet de nombreuses études et en particulier son école à Tasmaïa Poliana. Des écrivains tels que Tchernichewsky son également commentés.

NOUVELLES TENDANCES :

L'autonomie des enfants. On part des faits : que font les enfants de leur temps libre ? Une recherche effectuée en internat par une observation systématique des enfants entre 18 h et 19 h a donné lieu à un certain nombre de conclusions intéressantes. Ces enfants avaient tous les loisirs à leur disposition, y compris la possibilité de quitter

l'établissement : salle de jeu, rue, télé, salle de classe, cour, jardin. Première conclusion : les garçons comme les filles préfèrent s'isoler pour jouer à la poupée ou avec leurs autos. Les dessins qu'ils font pendant les heures libres ne correspondent pas du tout à ceux qu'ils font en classe : la famille, la mère, la vie passée y sont fréquents. Dans les dessins, ils se présentent en train de jouer (un enfant a reproduit plusieurs fois la scène de son anniversaire car dans sa vie on ne l'avait fêté qu'une ou deux fois). En théâtre, ils ne jouent pas le rôle de leur future profession mais ceux des adultes avec lesquels ils sympathisent à l'internat. Dans cet internat, il n'y a plus de manœuvres collectives : dès l'âge de 7 ans, les enfants se lèvent seuls, se lavent, s'habillent, vont à la salle à manger sans ordre.

Traduction : Michèle FAYET
professeur de russe
au lycée de Meudon (92)



U.S.A.

Les enseignants face à des difficultés nouvelles

Il n'est pas rare, aux Etats-Unis, de voir des malades faire un procès à un médecin ou à un hôpital parce qu'ils estiment avoir été mal soignés ou mal opérés. Cette tendance se retrouve maintenant aux niveaux des écoles et des collèges et des procès sont intentés par des parents ou d'anciens élèves aux établissements qui les ont pris en charge. A l'issue de la High School (lycée), certains élèves ont des lacunes importantes et ne trouvent pas d'emploi. Ils ne sont que trop tentés de chercher le bouc émissaire ailleurs que dans le système économique.

Des emplois considérés comme une quasi-assurance se font rares maintenant. C'est le cas de l'enseignement, où chaque étudiant en pédagogie trouvait sa place, il y a dix ans. Actuellement, pour 223 000 étudiants terminant leur formation professionnelle de quatre ans, il n'est offert que 94 000 postes. Et ce ne sont pas des postes de tout repos. La violence des jeunes conduit certains maîtres à se rendre armés à leur poste ! Les effectifs par classe augmentent (pour des raisons d'économie, ici aussi !), le transport des élèves (busing) en vue de mélanger noirs et blancs se heurte à l'hostilité des familles qui s'en prennent aux maîtres, les traitements n'augmentent pas autant que l'inflation (la double-digit, celle à deux chiffres). Le président de la N.E.A. (Nationale Education Association) conclut que les enseignants subissent un stress exceptionnel : «*Nous vivons dans une société névrotique et celle-ci nous envoie ses enfants à l'école, tous les jours.*» En 1966, 9 % des enseignants souhaitaient changer de métier. En 1976, ils étaient 19 %. La rentrée scolaire a commencé avec 50 grèves alors que le droit de grève n'est pas reconnu pour les enseignants dans nombre d'états. Mais il y a des états où les enseignants ne sont pas fonctionnaires et personne ne peut donc leur interdire de se mettre en grève. Dans les autres, ils sont menacés d'amendes et même de peines de prison. Mais comment emprisonner les 10 000 grévistes de Cleveland, les 13 000 de Philadelphie ?

Source : SLZ, sept.-oct. 78.

R. UEBERSCHLAG